Prix : 6 Frs – Etranger et Congo : 7 Frs

SIXIEME ANNEE
10 OCTOBRE 1951

TINTIN



LE JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS

ON PEUT TOUJOURS SE RACHETER!

(Voir pp. 4 et 8.)

REDING

TROIS MOTS D'ENFANTS



Vous savez tous ce que c'est qu'un « mot d'enfant ». C'est une réflexion émise dans l'innocence des premières années de l'enfance et que les parents recueillent avec émotion. Nous avons tous prononcé de tels « mots ». La plupart d'entre-eux se sont envolés sitôt dits, mais quelques-uns ont été retenus. Il arrive même qu'on invente des « mots d'enfants » comme on invente de toute pièce des citations de personnages célèbres.

Les trois « mots » que j'ai réunis pour vous, je vous en assure la stricte authenticité, soit qu'ils ont été prononcés devant moi, soit que des amis sûrs, les ayant entendus, me les aient rapportés. Les voici :

Dominique (six ans) écoute son petit frère Olivier (deux ans, aux prunes) raconter une histoire dans son langage d'oiseau. Bien entendu, elle ne comprend rien de ce qu'il raconte. Alors, s'adressant à sa maman :

— Dis, maman. Est-ce qu'Olivier parlera bientôt comme moi ?

— Bien sûr, Dominique.

— Oh ! alors, pourvu que ce ne soit pas en anglais parce que je ne comprends pas cette langue !

●

Le petit Pierrot (bientôt quatre ans) va trouver sa marraine.

— Dis, marraine, raconte-moi encore l'histoire de « La chèvre de Monsieur Seguin », mais sans y faire intervenir le loup, si tu veux bien, parce que c'est trop triste et que ça me fait pleurer !

On imagine l'embarras de la marraine.

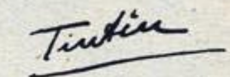
●

Dans un parc public, un petit garçon se livre à mille galipettes sur un banc qu'un vieux monsieur se prépare à occuper. Après un moment, le vieux monsieur dit à l'enfant :

— Eh, mon petit garçon, tu es bien hardi.

— Et toi, tu es bien Laurel ! lui répond le galopin du tac au tac.

Les présentations étaient faites.





MON COURRIER

Milquet Jean, Rhisnes (Namur). — La traduction en clair du message est exacte. Ainsi, désormais, tu pourras déchiffrer tous ceux que j'enverrai. Amicalement à toi.

Trecat Jacques, Cuesmes. — Lorsque les chromos « Voir et Savoir » seront édités, tu en seras averti par la voie du journal. Prends patience. A toi.

Wankenne Anne. — Tu me demandes un renseignement, mais tu oublies de me communiquer ton adresse. Pour se procurer une casquette « Tintin », il suffit de nous en faire la demande en joignant le tour de tête. Ecris-nous.

Laurent Jean-Pierre, Herchies (Mons). — Félicitations ! Tu as déchiffré le message à la perfection. Milou te salue. Amitiés.

Julliard Coppet (Vaud), Suisse. — Généralement, on fait relier une année entière de « Tintin », donc cinquante-deux numéros. Du 1er janvier au 31 décembre.

Chainaye Jean, Westende. — Merci pour la gentille carte que tu m'as envoyée lors de tes vacances à la mer. Maintenant, bon travail !

Bastien Camille, Couvin. — Le Club Tintin a diverses activités qui sont annoncées dans le journal. Il suffit de lire attentivement la deuxième page chaque semaine. Bien à toi.

Vanden Abeele Jacques, Tirlemont. — Notre carte t'a fait plaisir ? Eh bien, si tu restes digne de « Tintin », tu en recevras encore plus tard. A toi.

Mosselmans Willy, Evere. — Heureux d'apprendre que tu as passé de bonnes vacances au « Chat Botté » l'été dernier. Tu vois qu'il est intéressant de participer à nos concours ! Je te souhaite encore mieux pour la prochaine fois. Amitiés.

Bernard C., Bruxelles. — Mes félicitations pour tes quinze ans. Porte-les bien, mais pas trop longtemps ! Un an tout au plus. Et merci pour tes félicitations auxquelles nous sommes tous très sensibles. A toi.

xelles, passe nous dire bonjour. Ça nous fera plaisir. A toi.

Auvertin Willy, Wiers. — Comment développer un film ? Nous avons répondu déjà à cette question dans des chroniques spécialisées. Le mieux serait qu'en achetant les produits nécessaires, tu t'informes auprès du marchand.

Haibe François, Bruxelles. — Bien reçu ta lettre. A l'usage, il s'est avéré que ton papier était d'une qualité encore supérieure au nôtre.

Schoetter Freddy, Oberkorn (Luxembourg). — C'est entendu, quand tu viendras à Bru-

TINTIN REMERCIE

A l'occasion du cinquième anniversaire de « Tintin » et pour nous exprimer leur satisfaction après examen de notre numéro spécial, de nombreux lecteurs nous ont adressé des lettres, des cartes et même des télégrammes de sympathie. Qu'ils trouvent ici nos plus vifs remerciements pour ces marques d'amitié auxquelles toute l'équipe de « Tintin » a été très sensible.

TINTIN (hebdomadaire). *Administration, Rédaction et Publicité :* rue du Lombard, 24, Bruxelles. C.C.P. : 1909.16. — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Imprimerie :* Etablissements C. Van Cortenbergh, rue de l'Empereur, 12, Bruxelles. ABONNEMENTS. *Belgique :* 3 mois : 70 fr.; 6 mois : 135 fr.; 1 an : 265 fr. — *Etranger, Congo belge :* 3 mois : 80 fr.; 6 mois : 155 fr.; 1 an : 300 fr.

Cori, le moussaillon

TEXTE ET DESSIN DE BOB DE MOOR

La Compagnie Néerlandaise des Indes a envoyé trois vaisseaux en reconnaissance autour du monde. L'un d'eux, le « Loup de Mer », est attaqué par un galion espagnol...

LE BATIMENT ESPAGNOL VIDE TOUTES SES PIECES DE TRIBORD SUR LE « LOUP DE MER »; PUIS, PROFITANT D'UN VENT FAVORABLE, IL ESSAIE DE VIRER AFIN D'ENVOYER A SON ADVERSAIRE UNE BORDEE DE SES CANONS DE BABORD.











En avant ! Vive l'Espagne !











(A suivre.)

ON PEUT TOUJOURS SE RACHETER

CONTE INEDIT DE RAYMOND LERMA. ILLUSTRATIONS DE RAYMOND REDING.

VOUS formerez équipe avec Jack Holmes, avait dit à Peter Haringshell le sous-ingénieur. Vous avez quatorze ans et demi, dites-vous ? Jack est donc votre cadet de six mois; mais il travaille chez nous depuis l'hiver dernier : il faudra donc écouter ses conseils.

C'est ce que Peter avait fait au début, avec d'autant plus d'empressement qu'il était un peu étourdi par l'agitation de la mine.

La « Dominante » du Lancashire bat le record de la production du charbon pour le Royaume-Uni, malgré l'inclinaison excessive de ses couches. Tout particulièrement, à l'étage de seize cents yards, règne une activité incroyable, à cause des plans inclinés qui s'entrecroisent dans toutes les directions, amenant le produit de l'abattage, qui se déverse dans les rames de wagonnets autour de la cage des ascenseurs. En ce lieu s'affairent les accrocheurs au visage barbouillé sous le casque de cuir. Et tout le long des galeries principales, on rencontre aussi force spécialistes, maniant qui les commutateurs dynamos, qui les leviers des courroies ou les disques des embrayages. Ensuite, les chemins souterrains deviennent de plus en plus étroits, avec des voûtes de plus en plus basses.

Seule la galerie du petit chemin de fer garde ses dimensions, qui toutefois n'excèdent guère celles d'un wagonnet chargé. C'est dans ce domaine que Jack et Peter circulaient. Leur tâche consistait à pousser les véhicules vides sous l'espèce de trappe par où les abatteurs expulsaient à mesure les énormes blocs découpés au marteau-pic, et à retirer les véhicules pleins, puis à les pousser, jusqu'au croisement de la voie principale.

Les relations avec les abatteurs étaient peu fréquentes. Deux fois par jour, les sept démons hilares qui faisaient rage du matin au soir, descendaient par la trappe. On arrêtait le va et vient des wagonnets. Et joyeusement, assis à croupetons sur le roc dans le demi-cercle de l'accrochage, hommes et adolescents cassaient la croute, à la lueur des lampes à huile qu'ils accrochaient à leur chapeau.

Ils feignaient alors de se disputer avec acrimonie...

Ces lampes, comme d'usage, étaient enveloppées d'un treillis serré, à travers lequel la lumière filtrait vaille que vaille. Un verrou fermait l'enveloppe, verrou qui ne pouvait être ouvert qu'à l'air extérieur, par les lampistes.

Souvent Jack Holmes rappelait à Peter les prescriptions élémentaires à ce sujet.

— Ces instructions sont absurdes, disait Peter, impétueux de nature. Je ne vois pas pourquoi nous ne pouvons pas nous-même raviver la flamme ou nettoyer la mèche quand il y a lieu.

— Je ne vois pas non plus pourquoi, répondait le placide Jack. Mais c'est un ordre formel : il est défendu d'ouvrir les lampes. Et nous n'avons qu'à obéir.

— Tu es un capon, mon pauvre vieux. Si jamais ma lampe fonctionne mal, je ne perdrai pas mon temps à la renvoyer à la surface et à attendre qu'on m'en envoie une autre, ce qui pourrait durer trois quarts d'heure. Je me débrouillerai tout seul.

— Mais si le sous-ingénieur te voit ?

— Personne ne me verra, sois tranquille.

★

Parmi les abatteurs, Peter Haringshell appréciait spécialement un Français, Georges Monneville, qui venait du bassin de Saint-Etienne, et un Gallois, Charlie Cararmanak, qui savait imiter la clarinette.

Ces deux hommes de plus de quarante ans, pères de familles nombreuses redevenaient des enfants quand ils se trouvaient avec leur jovial apprenti. Leur grand divertissement, à eux trois, consistait à se chiper mutuellement des tartines. Ils feignaient alors de se disputer avec acrimonie :

— Grand garnement, rends-moi mon quignon au lard ou bien je mange tes oreilles entre deux tranches d'oignon !

— Je n'ai pas votre lard. Pensez-vous que je vais me nourrir avec les déchets d'un sauvage du pays de Galles !... Mais sapristi, vous avez de l'audace, Gallois maladif ! Vous me parlez de lard pour détourner l'attention de mon fromage cuit, que vous vous êtes approprié.

— Pardon ! c'est le mangeur de grenouilles qui s'est assis dessus. Regarde le fond de son pantalon : il est tout blanc.

— Pauvre idiot, j'ai simplement écrasé mon morceau de craie.

— Ma tête de cochon ! Mon cresson de fontaine ! criait Peter, qui se jetait sur les deux hercules.

Ils fourraient en hâte des morceaux dans leur bouche; souvent le rire était le plus fort, et tous les deux avalaient de travers. L'affaire finissait par des injures comiques et par de joviales taloches. Mais, en douce, chacun s'arrangeait pour que les autres eussent la plus grande part de nourriture. Pendant ce temps, les cinq autres abatteurs et le petit hiercheur dévoraient tranquillement leur pitance, et suivaient l'action, comme au spectacle.

★

Un mois après son entrée dans la mine, Peter, passant outre à toutes les interdictions, ouvrit l'enveloppe de sa lampe...

Il ramenait une rame de wagons vides, tandis que Jack ouvrait la trappe. Peu avant le bout de la galerie, il y avait une courte et faible pente le long de laquelle les jeunes hiercheurs avaient l'habitude de monter sur les rames, autant pour les freiner que par amusement puéril. Peter, cette fois, s'y prit un peu tard; les wagonnets étaient lancés. Il y eut un choc. Et la lampe s'éteignit.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? cria Jack, encore suspendu à l'échelle.

— Rien du tout. Ne te bile pas.

En tâtant la poche de sa culotte, Peter y avait découvert son briquet à essence. Il le saisit — et tira le verrou du treillis.

(Suite page 8)

La Bannière Etoilée

La guerre est finie et les Etats-Unis ont retrouvé leur indépendance. Washington rentre chez lui. Mais les troubles se produisent et le Congrès fait appel au général.



WASHINGTON RESTERA A LA TETE DE LA GRANDE NATION, PENDANT HUIT ANNEES. SON INTEGRITE ET SA SAGESSE LE FERONT RESPECTER DE TOUS.



QUAND VOLONTAIREMENT IL ABANDONNERA CETTE LOURDE TACHE, QUE SON AMI JOHN ADAMS REPRENDRA APRES LUI, TOUT LE PEUPLE EMU ET SILENCIEUX SALUERA LE PASSAGE DU « PREMIER CITOYEN D'AMERIQUE ».



Le 14 décembre 1799, la nouvelle de sa mort se répand dans le monde.

Le peuple américain érige à Washington des statues et des mausolées. Plus de quarante villes des Etats-Unis portent son nom.

Oceano Atlantico

La flotte anglaise, au large de Brest, lui rend hommage. L'armée française porte le deuil. L'univers entier s'incline devant l'une des plus brillantes figures de l'humanité.

Mais il n'existe pas de monument plus admirable et plus durable que celui qu'il s'est lui-même élevé par son œuvre : « La confédération des Etats-Unis » où, à l'ombre du drapeau étoilé, prospère un peuple jeune et courageux.

FIN



Le célèbre détective, M. Colerette, a été appelé d'urgence à l'hôtel Impérial par le ras Lipari-Mahonen. Il s'y rend en compagnie de son neveu Jean-Jacques et de sa nièce Marinon...

« QUOI QU'IL ARRIVE ! »

Résumons-nous, proposa M. Colerette.

Il avait réuni dans le « cabinet secret » le ras, son grand chambellan, son secrétaire, le gérant de l'hôtel et ses garçons d'étage, triés sur le volet; plus Marinon, Jean-Jacques et leur vieille bonne.

— Résumons-nous, Messieurs. Les incidents qui ont eu lieu dans cet appartement depuis deux jours ne laissent aucun doute à tout esprit réfléchi. Une bande de voleurs internationaux a jeté son dévolu sur le Chat de platine. Cette bande dispose de complicités qui se sont manifestées dans diverses tentatives dont je viens de déjouer la dernière. Je suis obligé, jusqu'à nouvel ordre, de vous considérer tous comme des suspects, — à l'exception de sa Seigneurie le ras, bien entendu.

Cette déclaration jeta un froid. Les deux dignitaires baissèrent la tête.

— Il n'empêche, continua M. Colerette, que j'ai besoin de vous pour monter la garde



Le pistolet au poing, il se précipita...

cette nuit, sous ma haute surveillance. Car je sens que l'adversaire va déclencher avant le jour une offensive de grand style. Nous prendrons nos postes de combat dès que Sa Seigneurie sera au lit.

Lipari-Mahonen couchait dans une vaste chambre, attenante au « cabinet secret ». On y avait déjà déployé un paravent d'honneur, jeu de panneaux légers sur lesquels un peintre abyssin avait représenté le panorama d'un camp militaire. Ainsi, même au sein du confort moderne, le duc de la Grande Galasserie restait fidèle aux prescriptions traditionnelles de sa caste : « Tu te reposeras au milieu des tentes de tes soldats ».

Escorté de M. Jocast, le ras se retira donc, salué de trois petites révérences par toutes les personnes présentes. Les enfants, avec la bonne, furent logés dans un petit salon où l'on plaça trois divans, et que M. Colerette, par prudence, à la dernière minute, ferma de sa propre main. Dans le salon secret, les dignitaires prirent position avec le détective. Et les garçons d'étage se tinrent sur le palier, face aux dangers extérieurs.

Vers minuit toutes les lumières de l'appartement étaient éteintes, sauf une veilleuse chez le ras et une lampe à pied posée à côté de la vitrine. Le plus grand silence régnait, troublé seulement de temps à autre, par les ronflements de la vieille bonne.

En se retournant de la tête au pied sur son divan, Ygrec était parvenu assez près de Citrouille pour qu'ils pussent converser à voix basse. Dès lors, il n'était plus nécessaire de siffler.

— Sais-tu ce que le voleur va tenter cette nuit ? demanda Jean-Jacques.

— Je m'en doute.

— Comptes-tu, pour lui barrer le passage, sur l'illustre « Vise-à-gauche » ?

— Pas du tout, mon cher frère.

— Penses-tu que dans ces conditions, ton cher frère ait pris les mesures qui s'imposent ?

— J'en suis sûre.

— Alors, dors, ma vieille... Et en dormant, tâche de résoudre le problème que voici : quel alliage de métaux peut-il, quant au poids, aux dimensions, à l'apparence, donner l'impression du platine ?

Jean-Jacques et Marinon fermèrent paisiblement les yeux. A côté d'eux, le canard Colonel s'agitait dans son panier.

Deux heures passèrent encore. Dans son fauteuil, le détective s'assoupit un moment, entre MM. Jocast et Tiffon-Palamos, dont la respiration était peut-être un peu trop régulière... Soudain, un cri déchirant retentit.

— C'est dans la chambre du ras ! se dit M. Colerette en bondissant.

Le pistolet au poing, il se précipita. A la porte de la chambre, il y eut une bousculade dans la demi-obscurité, avec les dignitaires ahuris, qui couraient en tous sens. Le détective se fraya un passage, contourna le paravent, bondit vers le lit. Lipari-Mahonen, les yeux hors de la tête, se tenait la gorge.

Il expliqua qu'il s'était réveillé, étouffant. Quelqu'un lui avait rabattu le drap sur la figure et commençait à l'étrangler. Comme il criait et se débattait, l'agresseur avait lâché prise. Quand le ras s'était dépétré du drap, il n'avait plus vu personne. C'est alors que M. Colerette était entré...

Devant le lit où leur maître avait été la victime de cet attentat inqualifiable, le secrétaire et le chambellan, revenus de leur affolement, s'épuisaient en courbettes. Pendant ce temps, les deux enfants, alertés par ce tapage, tambourinaient sur leur porte fermée. Leur tuteur, courroucé, vint leur ouvrir :

— Qu'est-ce que vous voulez ? Nous n'avons pas de temps à perdre en enfantillages. Laissez-moi faire mon métier sans entraves, ou bien je ne vous prends plus jamais avec moi dans mes enquêtes !

Sans répondre, Ygrec et Citrouille, en costume de nuit, entrèrent dans la pièce principale, autour de laquelle Jocast et Momosse tournaient en poussant des exclamations dans leur langue.

— Un inconnu s'est introduit dans l'appartement, dit M. Colerette à ses neveux, et a tenté d'étrangler le ras.

— A-t-il des empreintes de doigts sur le cou ? demanda Jean-Jacques d'un air distrait. Quelquefois on attaque les gens pour les tuer. Quelquefois pour les faire crier...

— Quel avantage ? fit le « cerveau numéro un » en haussant les épaules.

— L'avantage de jeter la confusion, de faire accourir tout le monde. Et pendant ce temps...

— C'est absurde !

Machinalement, néanmoins, M. Colerette s'approcha du rond de clarté que la lampe à pied élargissait autour des barrières de barbelés entourant la vitrine. Ygrec et Citrouille échangèrent de légers sifflements. Et M. Colerette rougit jusqu'aux oreilles : le rideau d'acier était relevé; le Chat-de-platine avait disparu !...

Ce fut, pour l'amour propre du célèbre détective, une minute extrêmement pénible. Sans conteste, on l'avait joué. Le faux attentat contre le ras n'était qu'une diversion, à la faveur de laquelle l'attaque véritable avait été menée contre l'inestimable joyau. Menée par qui ?... Personne n'était entré. Personne n'était sorti !

— N'avertissez pas le ras jusqu'à nouvel ordre, ordonna M. Colerette. « Par chance, confia-t-il à ses pupilles, le voleur est un imbécile. Après avoir fait main basse sur l'objet, il aurait dû s'enfuir, sans hésiter. Comme il est de la maison — nous n'avons le choix dans nos soupçons qu'entre Jocast et Momosse — les garçons d'étage l'auraient laissé passer. Et l'homme se serait évanoui pour toujours, avec son butin. Non, mais quel crétin ! »

— Peut-être aussi a-t-il essayé de sortir, et n'a-t-il pas pu, objecta Jean-Jacques.

— Ne parle pas sans réfléchir. Pourquoi n'aurait-il pas pu ?

Le détective poussa la porte d'entrée : elle était cadenassée de l'extérieur...

Appelé, le gérant vint s'expliquer à travers le panneau :

— Hier soir, vous m'avez fait donner l'ordre de clore les deux portes : celle du palier et celle de l'office. Et de ne pas les ouvrir avant le matin, *quoi qu'il arrive !*

— Moi ? dit M. Colerette. J'ai fait donner cet ordre là ? Par qui ?

— Par votre neveu.

— Et vous fîtes bien ! glissa Jean-Jacques. Grâce à cette précaution supplémentaire, vous êtes certain à présent que, non seulement le voleur, mais encore l'objet volé, sont quelque part dans l'appartement. Les retrouver, pour vous, ne sera dès lors qu'un jeu d'enfant. C'est admirablement combiné.

— N'est-ce pas ! se rengorgea M. Colerette.

La semaine prochaine :

« CE N'EST QU'UN DOMINO »

LES MAMELUKS DE BONAPARTE

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES LAUDY

Après la défaite des Prussiens, à la bataille d'Iéna, Hassan et Kaddour, seuls, se trouvent soudain nez à nez avec Montbidon et un groupe de Prussiens. Nos amis décampent...


Hassan et Kaddour galopent à fond de train...










Mais Montbidon surgit le sabre haut.


... et vient se faire doublement embrocher par nos amis.






A cet instant, la porte s'ouvre...


Hassan et Kaddour se précipitent...


... et ferment les lourds verrous !






Nos amis ouvrent la porte...


C'est un lieu étrange qui se découvre à leurs yeux...




Voici que le singulier liseur se retourne et...

(A suivre.)

ON PEUT TOUJOURS SE RACHETER

(SUITE DE LA PAGE 4)

N'OUVRE pas ta lampe ! N'ouvre pas ta lampe ! reprit Jack, d'un ton suppliant.

— Ce sont des bêtises ! grogna Peter. Il ôta l'enveloppe, il battit le briquet. Une flamme jaillit. Et quelque chose d'épouvantable se produisit...

Frappé à la tête par une masse de pierre qui s'était détachée du mur, cinglé par un souffle brûlant, assourdi par une détonation puissante, qui semblait ébranler la mine tout entière, l'imprudent adolescent perdit connaissance.

★



L'affaire finissait par des injures comiques...

Il se réveilla longtemps après.

La galerie, dont toutes les parois avaient changé de forme, était pleine de gens en mouvement. Peter reconnut les sous-ingénieurs, les deux porions, les Polonais, auxquels s'étaient joints les hommes de la surface, avec un équipement compliqué de sauveteurs.

— Qu'est-il arrivé, mon Dieu ? balbutia le jeune hiercheur.

On lui jeta des regards maussades, mais nul ne lui répondit.

— C'est terrible ! se dit-il. J'ai provoqué une explosion en allumant mon briquet. Les boisages ont cédé. Il y a peut-être des victimes...

— Où est Jack ? cria-t-il tout à coup.

Jack était indemne, protégé par un montant de l'armature métallique. Il s'approcha de son ami, qui éclata en sanglots.

— Heureusement !... Heureusement que tu n'as rien !

— Oui. Moi, je n'ai rien. Mais les abatteurs sont enfermés dans la taille par les éboulements, dit Jack Holmes avec consternation.

— Les abatteurs ?... Georges, Charlie !... Mais on va les délivrer ?

A ces mots, l'un des porions éclata :

— On va les délivrer ? Croyez-vous que ce soit facile, espèce de garnement sans cervelle ?... En une seconde, un étourdi de votre sorte peut déclencher une explosion de grisou, qui met en péril la vie de sept braves gens, dont chacun a une famille. Pour essayer d'arriver jusqu'à eux maintenant, il faudra peut-être des jours et des jours. Il n'y a plus un seul boisage intact. Et la galerie est devenue trop étroite pour la perforatrice. Quand nous arriverons à hauteur de la taille, qui sait si les malheureux n'auront pas cessé de vivre !

— Non, non, ce n'est pas possible !

— Il est trop tard pour pleurer et pour geindre. Ecartez-vous de là. Ce que vous avez de mieux à faire, c'est de vous tenir tranquille dans un coin, en attendant d'affronter la direction de la mine — et les femmes et les enfants de vos camarades.

L'équipe travaillait fiévreusement, dans un chaos de terre, de rails et de madriers rompus. Peter voulut prendre sa part de l'effort.

On le repoussa sans ajouter un mot; tandis que Jack était admis sans discussion parmi les déblayeurs.

Ecrasé de honte et de chagrin, Peter Haringshell alla se dissimuler derrière les wagonnets démolis. Il pensait avec épouvante à tous ces malheurs dont il était responsable, pour n'avoir pas écouté les conseils qu'on lui avait donnés.

— Que dira maman ? se dit-il encore. Nous devrons quitter le pays. Personne ne voudra plus nous connaître.

Il revoyait les faces rieuses de ses amis Georges et Charlie. C'est en ce lieu même qu'avec lui ils se disputaient leurs tartines... Tous deux avaient des petites filles sages, qui venaient les attendre à l'entrée de la mine chaque soir...

★

Sur sa figure inondée de larmes, Peter sentit soudain un souffle froid. Il leva la tête et vit le tuyau de l'aérage, qui s'enfonçait vers les tailles.

— Si je pouvais !... se dit le jeune garçon. Un élan désespéré le souleva. Grimpant sur les wagonnets, il entreprit de se glisser dans l'étroit couloir, à demi disloqué.

Par chance, il y parvint. S'aidant des genoux et des coudes, il engagea le corps entier. Tout de suite, il pensa étouffer. Mais il se rappela le danger pressant que les abatteurs couraient par sa faute. Et bandant sa volonté, il franchit un coude du tuyau à travers les débris qui l'encombraient.

Déjà les cuisses de Peter saignaient, cruellement écorchées. N'importe ! il voulait arriver jusqu'aux compagnons assiégés — ou mourir.

L'aérage ne donnait pas directement sur la première taille; il était interrompu par de lourds panneaux de bois. Peter les souleva l'un après l'autre. Le dernier lui happa littéralement le tibia gauche.

— Je passerai ! Je passerai coûte que coûte, murmurait le jeune homme.

Il laissa pendre son corps dans le vide et fit traction par de violentes secousses.

A la fin la résistance céda : mais un craquement, une douleur aigüe avertirent Peter qu'il s'était sans doute rompu la jambe.

C'est alors qu'il entendit une étrange musique : c'était la « clarinette » du Gallois...

★

Se guidant dans le noir d'après cet appel familier, et rampant sur le sol, le sauveteur improvisé descendit lentement vers les tailles.

Et voilà qu'il se trouva brusquement au milieu des sept !

Il avait failli les perdre, mais maintenant il les sauvait !... Une joie, un soulagement immense l'envahit.

Au-delà de l'éboulement, on entendait le bruit des pioches qui cherchaient péniblement un passage.

Il eut juste le temps de terminer ses explications données à Georges Monneville. Sa souffrance était trop grande : il s'évanouit pour la seconde fois.

Une demi-heure plus tard, les rescapés, jusqu'au dernier, arrivaient par le tuyau, vigoureusement élargi, au cul-de-sac des wagonnets, où l'équipe de secours leur faisait fête.



...s'aidant des genoux et des coudes...

Et, serrant la main à Peter, ranimé, le sous-ingénieur disait :

— Vous vous êtes rattrapé, Haringshell. Nous sommes tous d'accord là-dessus. Pour tout le monde, l'accident sera fortuit. Vous n'avez pas ouvert votre lampe.

Puis, tout le groupe se mit à la file indienne et se dirigea vers les ascenseurs.

Le cas étrange de Monsieur de Bonneval

Remy, Ghislaine et leur domestique William se sont embarqués pour l'Australie dans l'espoir de retrouver M. de Bonneval. Mais leur navire fait naufrage et ils sont jetés sur une terre inconnue, habitée par des sauvages...

Texte et dessins de F. Craenhals.









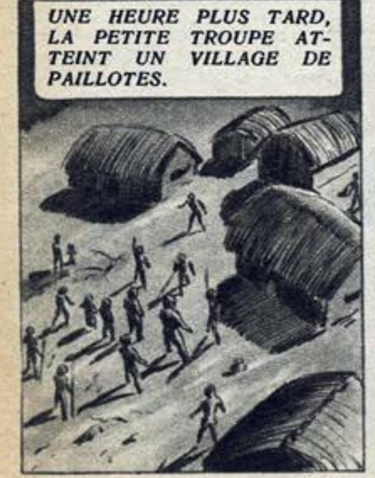
















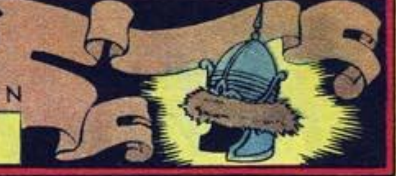


(A suivre.)

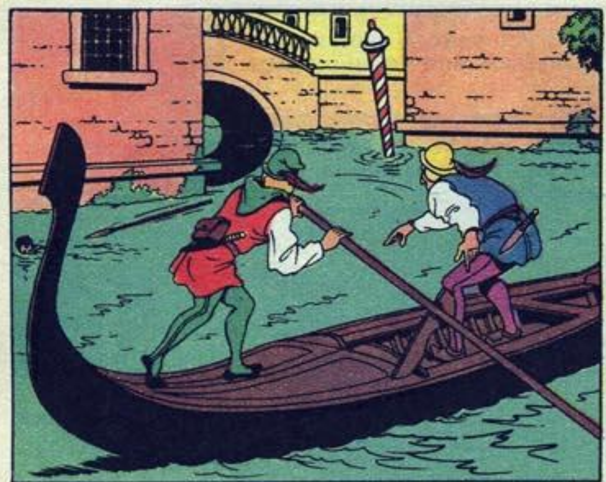


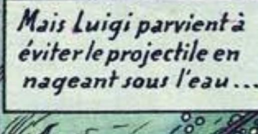
LE CASQUE TARTARE

TEXTES ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN



M. Lambique, Bob et Bobette sont arrivés à Venise en compagnie de leurs nouveaux amis, le capitaine Rabakol et le nain Luigi...





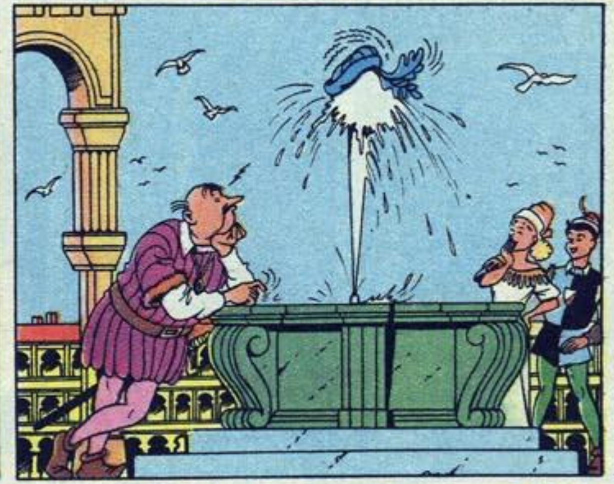




















(A suivre.)



Textes et dessins de Jacques Martin.





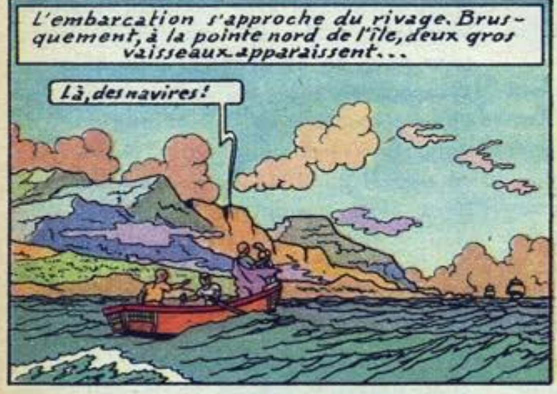




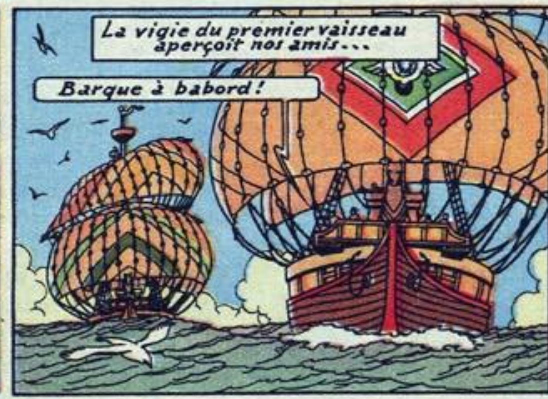
























(A suivre.)

Des fourmis dans le ciel !

Au premier abord, rien ne distingue ces hommes du commun des mortels. Pourtant, ils exercent le plus dangereux de tous les métiers du monde, ils possèdent des nerfs d'acier et le sens même du mot « vertige » leur est inconnu. Ce sont les poseurs d'antennes de télévision.

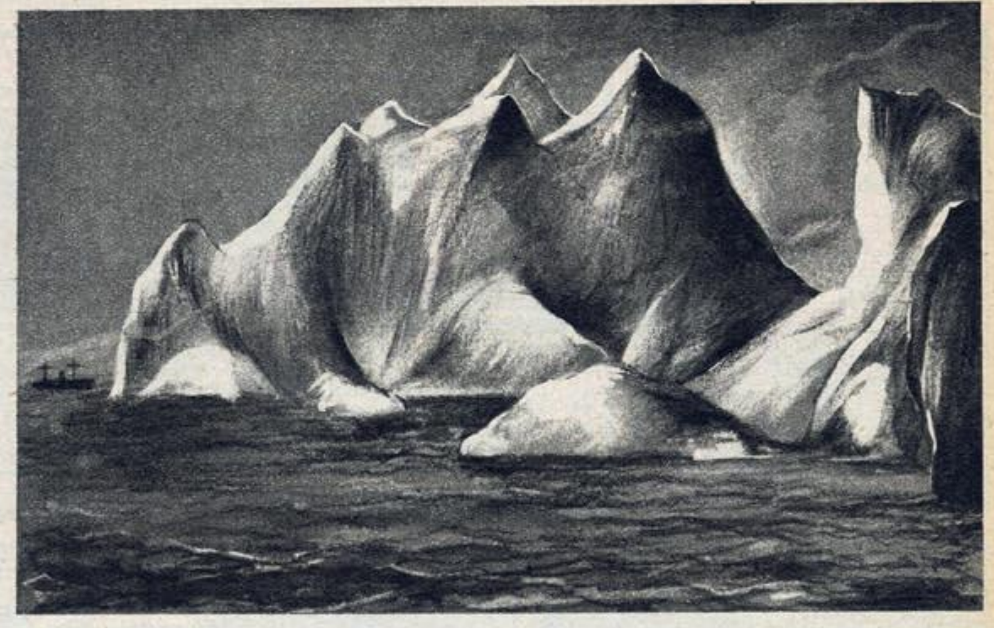
Comme vous le savez peut-être, la netteté des ondes de télévision est affectée par les obstacles qui les réfléchissent et donnent naissance à des « fantômes » sur l'écran des postes récepteurs. Plus l'antenne est haute, meilleure est l'émission. C'est pourquoi on a entrepris depuis quelque temps de poser de nouvelles antennes au sommet des buildings les plus élevés des Etats-Unis. Les hommes chargés de ce travail, insensibles à la peur ou à l'angoisse, se promènent à des hauteurs vertigineuses sur des poutrelles métalliques larges de quelques centimètres et dépourvues du moindre garde-fou.

L'un des travaux les plus durs qu'ils exécutèrent fut la pose d'une antenne au sommet de la tour Lincoln de Chicago. Ce sommet, aussi pointu qu'une aiguille, est constitué en réalité par une cheminée à laquelle on ne peut accéder qu'en rampant. Les ouvriers durent élever, sur le pourtour de cette cheminée, un échafaudage en tubes métalliques qui, vus de la rue, paraissaient aussi minces que des fils de la Vierge. Ils n'avaient que cinq centimètres de diamètre, et oscillaient dangereusement au moindre souffle de vent.

Ces extraordinaires travailleurs du ciel se recrutent parmi les hommes de tout âge : il en est de plus de cinquante ans comme de moins de vingt ans, et le plus extraordinaire, c'est qu'il est rare qu'un accident vienne endeuiller leur corporation. Ils savent qu'ils ne perdront l'équilibre qu'une fois; les maladroits et les distraits sont impitoyablement écartés, leurs camarades refusant de travailler avec quelqu'un qui mettrait leur propre existence en péril. « Et puis, après tout, disent-ils, notre métier présente tout de même quelques avantages. Nous, au moins, n'avons pas à craindre d'être écrasés par des automobiles, et jusqu'à présent, aucun d'entre nous n'a été renversé par un avion. »



Va-t-on faire sauter LE PÔLE-NORD ?



CE n'est pas d'aujourd'hui qu'on y songe. Mais comme jusqu'à présent personne ne disposait de moyens proportionnés à une telle entreprise, ce projet est resté longtemps chimérique.

Aujourd'hui, on a la bombe atomique ! Une petite centaine de ces engins redoutables suffirait, nous dit-on, à faire fondre définitivement l'épaisse couche de glace qui couvre le Pôle Nord sur une superficie d'un million de kilomètres carrés !

Les résultats de cette opération seraient tout bonnement prodigieux. L'Océan Arctique, libéré, s'offrirait à la navigation, et l'on pourrait aller d'un continent à l'autre en moitié moins de temps qu'auparavant. De plus, le climat de ces régions à présent désertiques se transformerait radicalement. En effet, la glace qui recouvre le Pôle n'est pas le résultat du climat, mais bien un résidu du grand glacier quaternaire. Elle réfléchit la lumière du soleil au lieu de l'absorber. Si elle disparaissait, le Pôle Nord jouirait d'un climat méditerranéen, et l'on verrait peut-être croître des palmiers et des orangers sur les rives septentrionales du Groenland.

Les savants soviétiques, qui ont avancé cette idée, se montrent très « emballés ». Le professeur américain Brown-Auchinclos ne l'est pas moins qu'eux, mais pour d'autres raisons. « Il ne s'agit pas, a-t-il déclaré en substance à ses collègues russes, de savoir si oui ou non une telle opération présenterait des avantages; faire sauter le Pôle Nord est devenu pour les hommes une nécessité inéluctable. Si on ne s'y résoud pas, c'est le Pôle Nord qui fera sauter la terre ! La raison en est bien simple. Le Pôle Nord s'augmente chaque année d'un peu plus de glace qu'il n'en perd, et croît régulièrement en épaisseur. Or, comme chacun sait, la terre tourne autour d'un axe. Si son équilibre venait à se rompre — ce qui se produira immanquablement par suite de l'augmentation de poids du Pôle Nord — notre globe deviendrait semblable à une toupie qui perd son centre de gravité. Il vacillerait et, au lieu de tourner en rond, il tracerait dans l'espace de gigantesques « 8 ». De tout quoi il résulterait pour nous un effrayant cortège de tremblements de terre, de raz de marées et autres cataclysmes spectaculaires. La terre, bien entendu, finirait par trouver un nouvel équilibre, et un nouveau Pôle Nord, mais il serait fort éloigné de l'ancien et se situerait vraisemblablement dans les environs de Stockholm. La base du Mont Blanc baignerait probablement dans l'Atlantique, et il ferait aussi chaud à Vladivostok qu'au Sénégal. »

La situation, comme on le voit, n'est guère réjouissante. Pourtant, le professeur Brown-Auchinclos n'est que très modérément partisan de la bombe atomique qui, dit-il, entraînerait, elle aussi, des catastrophes. L'eau obtenue par la fonte trop rapide du Pôle Nord grossirait démesurément les océans et provoquerait des raz de marée. Il conseille, quant à lui, de parsemer le Pôle Nord de fourneaux atomiques dont la chaleur, convenablement dosée, ferait fondre la glace.

Les choses en sont là ! Mais il n'est pas douteux que la troublante prophétie du professeur Brown-Auchinclos ne stimule encore ceux qui préconisent la disparition du Pôle Nord. Et rien ne nous interdit d'espérer qu'un jour peut-être, nous pourrons aller nous baigner sur les rives enchanteresses de l'Océan Arctique et nous y reposer à l'ombre des oliviers.

PELE-MELE

LE PETIT CHIEN ET LES ELEPHANTS !



UN cirque ambulant de la Caroline du Sud donnait une représentation en plein air. Vint le numéro des éléphants : onze pachydermes faisaient gravement la parade, quand soudain un petit chien bondit sur la piste, et se mit à les harceler et à aboyer. Pris de panique, les éléphants déguerpirent au grand galop et coururent se réfugier dans une forêt voisine; on eût toutes les peines du monde à les rattraper !

FILMS PARFUMES



DECIDEMENT, nous n'avons pas fini d'en voir dans le domaine du cinéma ! Un savant de Milan vient d'inventer un système qui permet de répandre dans les salles de projection un parfum correspondant au film en cours. Il a établi une liste de cinquante et un parfums différents qui peuvent être vaporisés automatiquement dans la salle, au moment voulu.

CE N'EST PAS POUR LES PRUNES !

BIEN peu de gens connaissent l'origine de cette expression, pourtant si courante. La voici :
Des chevaliers français qui revenaient de Palestine, offrirent à la reine Claude — fille de Louis XII et première femme de François Ier — des noyaux de prunes; la reine les planta dans ses jardins, et au bout de six ou sept ans, elle obtint des fruits délicieux, qu'on nomma reines-claudes. Souvent, durant la nuit, des maraudeurs venaient voler les fruits précieux; en dépit de la surveillance sévère des archers du guet, on n'arrivait pas à les surprendre. La reine en était fort courroucée. Aussi, le jour où, enfin, on mit la main sur l'un des malfaiteurs, celui-ci fut-il condamné à être pendu. A quelques jours de là, un bandit, qui avait voulu s'emparer des bijoux de Sa Majesté, fut condamné à la même peine. Comme il arrivait au pied du gibet, le voleur de bijoux s'exclama orgueilleusement : « Au moins, si je suis pendu, moi, ce n'est pas pour des prunes ! » L'expression est restée.

LA POPULATION DU GLOBE

L'ORGANISATION Mondiale de la Santé rapporte que la population du globe est passée, de 545 millions, en 1650, à 2 milliards 378 millions en 1949. Les deux tiers de cette augmentation sont intervenus au cours du siècle dernier. La moyenne d'augmentation est de 112 % sur le continent américain, et de 36 % en Europe.

CASSE-TETE

PLACEZ 16 allumettes de manière à former 2 carrés, dont un plus petit inscrit dans l'autre, comme vous le montre notre dessin. Il s'agit maintenant de former 3 carrés, en déplaçant *4 allumettes* seulement. *(Solution dans notre prochain numéro.)*

QUELQUES QUESTIONS

1. De quoi dépend la rapidité du geste ?
  a) *de la souplesse du muscle ?*
  b) *de la promptitude avec laquelle le cerveau expédie ses ordres ?*
2. A quel sport le ballon est-il le plus lourd ?
  a) *au football ?*
  b) *au handball ?*
  c) *au basket-ball ?*

(Réponses dans notre prochain numéro.)

LE MOUTON DANS L'ART

LE 31 juin dernier s'ouvrait au Musée Goya de Castres (France) une exposition placée sous le signe du « mouton dans l'art ». Elle était organisée par l'industrie de la tonte de la laine et du travail des peaux de moutons — 70 p.c. des peaux de mouton du monde sont tondues et travaillées dans la région du Tarn — et c'est l'ambassadeur d'Australie en France qui l'inaugura (sans doute parce que l'Australie est la contrée du mouton par excellence!).

Deux mille peintures, dessins, lithographies, gravures, porcelaines, tapis et enseignes y furent exposés. Il y eut jusqu'aux dessinateurs humoristiques qui apportèrent leur contribution à cette exposition originale.



	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.
1.									
2.			■				■		
3.				■		■			
4.					■				
5.		■						■	
6.					■				
7.				■		■			
8.			■				■		
9.									

Horiz. : *1. Châtiments. - 2. Carte à jouer; Plante textile; Patrie des frères Anguier. - 3. Adverbe; Souverain. - 4. Ville des Etats-Unis; La vue en est un. - 5. Eveillé. - 6. Présentement; Femelle d'un chien de chasse. - 7. Monceau d'objets; Légumineuse. - 8. Du verbe rire; Article; Charpente. - 9. Espoir.*

Vertic. : *1. Oraison dominicale. - 2. Amincir par l'usage; Rayons. - 3. Fais des vers. - 4. Pronom; Possédés; Protège le doigt. - 5. Endroit où l'on s'exerce à tirer; Métal. - 6. Préfixe; Argile; Possessif. - 7. Abjure. - 8. Elément gazeux qui se trouve dans l'air; Grappin de suspension. - 9. Elle habite un pays d'Europe.*

Solution mots croisés n° 40

Horiz. : 1. Il. - 2. Ida. - 3. ne. - 4. chien; onde. - 5. ôtées; us. - 6. rudesse; roc. - 7. tel.
Vertic. : 1. Id. - 2. lancer. - 3. eh; ut. - 4. iode. - 5. Etel. - 6. nés. - 7. es. - 8. osé. - 9. ... - 10. dur. - 11. Esope.

UN AMI DE TINTIN DONNE LE BON EXEMPLE EN CLASSE... ET CHEZ LUI



Comme vous le savez, nous sommes sans roi, l'infâme Bamlabou ayant reçu le châtiment qu'il méritait. Je propose qu'on offre le trône au grenadier Victoria, notre généreux bienfaiteur!







A ces paroles, les Bouftouhs s'écrièrent unanimes:

Il a raison! Vive Choko 1er !!!

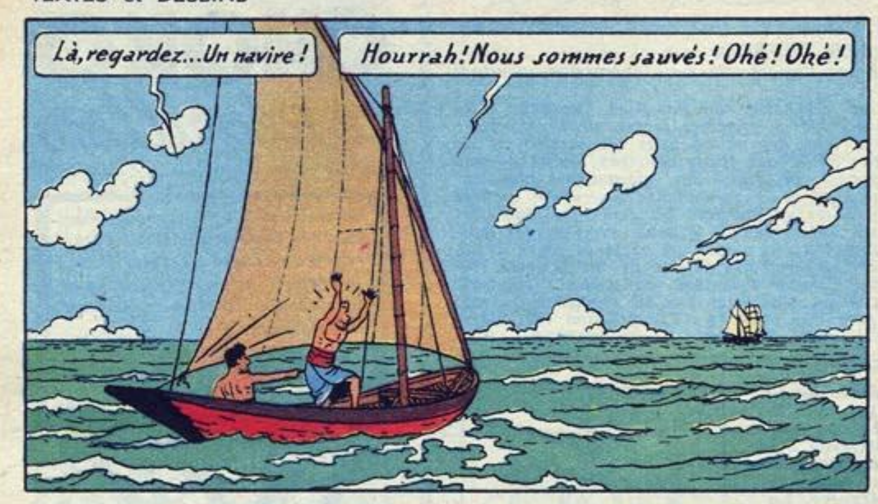
(A suivre.)

Monsieur Barelli à Nusa-Penida

Moreau et Barelli, qui étaient prisonniers sur une île du Pacifique, ont réussi à s'enfuir sur une pirogue. Mais les vivres viennent à manquer...



TEXTES et DESSINS de BOB DE MOOR.



















Notre dernier espoir qui disparaît à l'horizon...

Voyons, Moreau, un peu de courage... Après tout, nous pouvons nous nourrir de poisson, et il nous reste encore quelques noix de coco dont le lait étanchera notre soif...

Mais bientôt nos amis s'aperçoivent que plusieurs requins suivent leur pirogue. Barelli aussitôt confectionne une ligne à l'aide d'un morceau de bambou et d'un bout de corde, puis il y fixe une noix de coco comme appât. Moreau armé de son kriss, s'apprête à frapper le premier requin qui viendra mordre à l'hameçon...





(A suivre.)

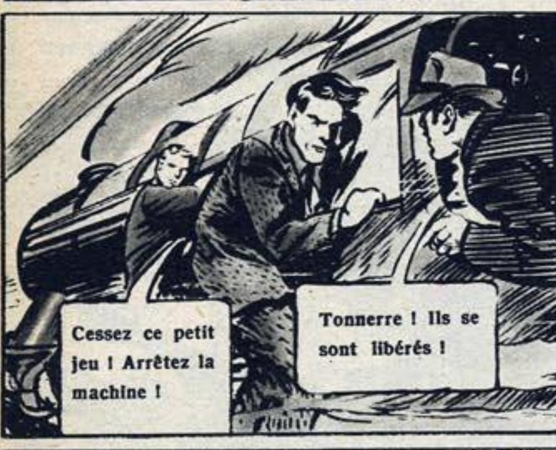
PIRATES DU RAIL

Découverts par la police, les Pirates du Rail décident de s'enfuir sur un train volé. Ils attachent Blake et Tinker sur les butoirs de la locomotive, et roulent comme l'éclair dans la direction de Londres. Mais nos amis parviennent à se libérer...







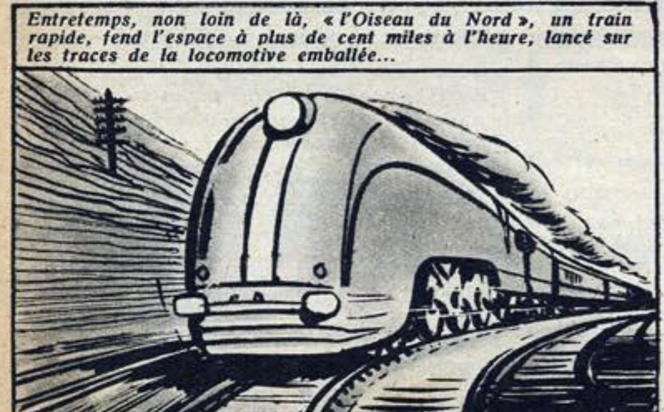








Entretemps, non loin de là, « l'Oiseau du Nord », un train rapide, fend l'espace à plus de cent miles à l'heure, lancé sur les traces de la locomotive emballée...





(A suivre.)



Thyl Ulenspiegel

A Damme, ville des Flandres, une vieille nommée Katheline fait parler d'elle à cause de ses étranges promenades nocturnes...



TEXTE ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN

























(A suivre.)

MONSIEUR VINCENT



La France est en pleine guerre de Trente Ans. Monsieur Vincent et ses compagnons se dévouent sans compter pour soulager les misères qui ravagent le pays. Un jour que le frère Mathieu, déguisé en mendiant, se rendait avec une somme d'argent à Nancy...



TEXTE ET DESSINS DE RAYMOND REDING























(A suivre.)

BISCOTTES HEUDEBERT ● MARGARINE INA

Le timbre TINTIN

NOTRE CONCOURS VICTORIA

NOTRE ami le grenadier Victoria a été enthousiasmé par vos réponses. De très nombreux slogans font preuve d'originalité et d'un vrai talent publicitaire. Mais faire un choix parmi des dizaines d'excellentes réponses et des centaines de bonnes, n'est pas chose aisée. Le jury a finalement décidé de classer les envois acceptés en trois catégories : « EXCELLENTS ». « TRES BONS » et « BONS ».

Aux « EXCELLENTS », Victoria offre un étui de délicieuses pralines, aux « TRES BONS », un étui de toffées, et aux centaines de « BONS », un chocolat.

VOICI QUELQUES SLOGANS DE LA PREMIERE CATEGORIE

Pour Biscuits et Chocolats,
La Victoire à Victoria !
(Viviane Paelinck, de Bruxelles.)

★

Tout passe, tout lasse, tout casse...
Mais Victoria rien ne surpasse.
(Marie Libert, de Werbemont.)



Le maître : **Ecoutez bien, je vous donne un choc au la !**
L'élève : **Oh, chic alors, un Victoria... Avec un point Tintin !**
(Tintin Dethier, de Bruxelles.)

Victoria, nom de reine.
Victoria, nom de roi.
De roi ?
Oui ! Roi du chocolat !
(Michel Sœur, de Bruxelles.)

★

Ton voisin t'enviera
Si tu manges Victoria.
(Michel Nicolas, de Watermael.)

★

Mémoires d'un âne.
J'étais seul dans la famille
A ne pas manger Victoria...
J'étais un âne !
(Inconnu. L'auteur veut-il se faire connaître ?)

★

J'aime le chocolat,
J'adore Victoria.
(Myriam Huberty, de Liège.)

★

Faute de place, nous ne pouvons malheureusement pas publier toutes les réponses des gagnants.

Puisque ce premier concours du timbre a rencontré un succès remarquable, nous veillerons à ce que d'autres concours permettent à ceux qui n'ont pas été classés cette fois-ci de tenter leur chance à nouveau.

★

INCONNUS

René Bicheler, 1re série. — **X., Aubel**, décalcomanies B. — **Ouise Simon**, décalcomanies B.

Ceux d'entre vous qui reconnaîtraient ici leur envoi, sont priés de nous faire connaître leur nom et adresse complète.

PATES TOSELLI ● TOFFEES VICTORIA

BISCUITS VICTORIA ● SAVON TINTIN ● CHOCOSWEET DE PALMAFINA ● CHOCOLATS VICTORIA ● CREME GLACEE FRIMA ● PRALINES VICTORIA

CONFITURES MATERNE ● FRUITS AU SIROP MATERNE ● FRUITS ET LEGUMES FRIMA ● CHOCOLATS VICTORIA ● SAVON TINTIN ● PATES TOSELLI

UN GARÇON DISTRAIT

Conte de BERNAC. Illustration de TIBET.

C'ETAIT par une torride après-midi d'août. Assoiffé, je cherchais en vain depuis longtemps une place libre à quelque terrasse, et j'allais renoncer, quand j'en repérai miraculeusement une devant un guéridon où s'accoudait déjà un jeune homme d'aspect très sympathique.

— Vous permettez ? fis-je.

— Mais comment donc, murmura-t-il en inclinant le buste.

Peu d'instants plus tard, je vidais avec satisfaction un bock glacé à point. Comme je reposais mon verre en poussant un soupir, mon vis-à-vis me dit d'un air convaincu :

— Monsieur, la vie pose parfois aux gens de bien singuliers problèmes.

Je le considérai, surpris :

— Expliquez-vous !... lui dis-je.

— Eh bien voilà, continua mon interlocuteur sans se faire prier. Figurez-vous que je suis le garçon le plus distrait qui soit au monde. En cette qualité j'ai du faire face toute ma vie à des problèmes quasi insolubles.

La distraction, Monsieur ! fléau méconnu !

Ce qu'il a pu me valoir de punitions dans mon enfance défie l'imagination ! Aussi, je passe. Mais plus tard, Monsieur, plus tard ! que de mésaventures ! Il y a l'histoire, hélas ! classique, de la baignoire qu'on laisse déborder, au grand ennui des locataires d'en dessous, soudain arrosés pendant leur déjeuner. Il y a le cas de l'électricité qu'on laisse allumée durant trois semaines de vacances. Il y a le drame du gaz, qui explose parce qu'on a oublié de fermer un robinet, et d'où l'on sort, bien heureux encore de s'en tirer à si bon compte ! Avec les cheveux, les cils, les sourcils et la moustache absolument flambés.

Et le régiment, Monsieur ! Le régiment ! où le soldat le plus attentif lui-même a tant de mal à ne pas se laisser prendre en faute.

Anecdote entre cent : j'ai un jour tendu une pièce de cinq francs à un colonel apoplectique, sur une plateforme de tramway, en demandant : « Une correspondance, s'il vous plaît... »

Conduisant mon automobile, j'ai en peu d'années payé cinquante fois son prix sous forme de contraventions diverses. En chemin de fer, je dépasse généralement la gare où je dois descendre, à moins que je ne retrouve plus mon ticket ! Au restaurant, je passe très souvent pour un filou, Monsieur, car il m'arrive d'y consommer et de m'apercevoir trop tard que je n'ai pas un sou sur moi. A moins qu'on ne m'y prenne pour un faible d'esprit, parce que je sucre mon potage ou que je sale mon café, avec des résultats, faut-il le dire, parfaitement écœurants.

Dans le courant de mon existence, pourtant assez brève encore, j'ai égaré plus de gants qu'il n'y a de feuilles aux arbres de l'avenue du Bois. Les parapluies que j'ai abandonnés dans les lieux les plus variés feraient, mis bout à bout, plusieurs fois le tour de la terre ! Et l'on bâtirait un gratte-ciel avec les valises que j'ai laissées un peu partout.

La question des vêtements devait être pour un homme tel que moi, vous vous en doutez bien, la source d'innombrables infortunes, parfois fort risibles, je l'admets volontiers. Ah ! cette grande soirée d'ambassade où je me suis présenté en habit impeccable, mais chaussé de pantoufles pourpres brodées de myosotis !...

Mais je n'insiste pas, Monsieur, par crainte de vous lasser. Je me permettrai cependant une réflexion : c'est un grand bonheur pour moi que, ma situation ne me contraigne pas à travailler au service d'autrui, moi qui suis incapable de retourner prendre quelque part un objet oublié sans y déposer machinalement un autre à la place !

Sur cette réflexion, le jeune homme se tut. Alors, je demandai :

— N'avez-vous jamais rien tenté pour remédier à cette regrettable lacune de vos facultés ?

— Rien tenté ? riposta-t-il. Mais, Monsieur, j'ai TOUT tenté !

J'ai bourré mes poches de billets... que je ne tardais pas à semer çà et là, à moins que je ne changeasse malencontreusement de costume. J'ai garni mes revers d'épingles, sans jamais arriver à me souvenir, le moment venu, de ce qu'elles étaient chargées de me rappeler, mais je m'en lardais par contre cruellement l'index. J'ai tenu des agendas modèles, Monsieur ! mais je les perdais comme à plaisir. J'ai installé un tableau noir en face de mon lit, où j'inscrivais tout ce dont il fallait que je me souvienne. Mais je l'essuyais en pensant à autre chose !... Et fréquemment je fourrais l'éponge mouillée dans ma poche ! Ce qui procure, vous pouvez m'en croire sur parole, une sensation très inconfortable ! J'ai fait des millions de nœuds à mes mouchoirs ! C'était ennuyeux quand je souffrais du rhume de cerveau et cela ne donnait en fin de compte aucun résultat pratique...



Nous vidâmes méditativement notre verre, après quoi je remarquai :

— Monsieur, votre cas est désespéré.

— C'est ce que je pensais encore hier, répondit le jeune homme. Mais, et c'est le cas de dire qu'il n'est jamais trop tard pour bien faire, il m'est venu une idée lumineuse ! J'ai trouvé le moyen infaillible de ne plus oublier les choses importantes. Voilà : c'est très simple, comme toutes les découvertes géniales ! J'inscris clairement la chose importante sur autant de papiers que j'ai de costumes. Chacun de ces papiers est enfermé dans un nœud de mouchoir, et chaque mouchoir est assujetti dans la poche de gauche de chacun de mes costumes. Ainsi, vous le voyez, je suis absolument paré.

Tenez, poursuivit-il en détachant une grosse épingle de nourrice qui dépassait de la poche gauche de son veston. Voici un de ces aide-mémoire. Je vais le consulter, et nous verrons...

Joignant le geste à la parole, le jeune homme défit le nœud, prit le papier, le déplia et y jeta avidement les yeux.

Alors, changeant de couleur, il se leva brusquement en hurlant :

— Nom d'une pipe !... Je devais me marier ce matin à onze heures !!!...



Grand Concours Anniversaire

DOTE DE 150,000 FRS DE PRIX

REGLEMENT

1. Le GRAND CONCOURS ANNIVERSAIRE est ouvert gratuitement à tous les jeunes lecteurs et lectrices du journal, quelle que soit leur nationalité.

2. Les concurrents doivent être âgés de six ans au moins et ne peuvent avoir plus de dix-huit ans, c'est-à-dire qu'ils doivent être nés entre le 1er janvier 1933 et le 1er janvier 1946.

3. Le concours est réparti en **cinq épreuves**, dont la deuxième parait dans le présent numéro, en dernière page.

4. Les réponses aux cinq épreuves devront nous parvenir **toutes ensemble** sur un formulaire spécial qui sera inséré dans le journal en temps voulu.

5. Sur ce formulaire devront être collés les **cinq bons de participation** : 1, 2, 3, 4, 5.

6. Ce formulaire, dûment rempli et signé, devra être renvoyé sous enveloppe affranchie à TINTIN-BRUXELLES, avec la mention : GRAND CONCOURS ANNIVERSAIRE.

7. L'enveloppe ne pourra contenir que le formulaire, à l'exclusion de toute lettre ou communication.

8. La correction des épreuves s'effectuera en nos bureaux, sous le contrôle d'un huissier, et nos décisions seront sans appel.

N. B. — Les coloniaux et les concurrents de pays non limitrophes bénéficieront d'un délai supplémentaire d'un mois.

Voir en page 20, notre

DEUXIÈME ÉPREUVE

LISTE DES PRIX

1er prix : 1 vélo AJAX « Constellation », muni d'un dispositif à 9 vitesses, de clignoteurs et de radio.

2e prix : 1 poste de radio HALLICRAFTERS ECHO-PHONE, Ex 104, à 4 gammes d'ondes, de la maison STAAR.

3e prix : 1 poste de radio MULLARD, MUS 221, à 3 gammes d'ondes, de la maison STAAR, 62, rue Vander Stichelen, à Bruxelles.

4e au 17e prix : 14 vélos AJAX « HURRICANE ».

18e prix : 1 montre TISSOT-SCOUT à double fond, pare-choc.

19e et 20e prix : 2 montres TISSOT PARE-CHOC carrées.

21e et 22e prix : 2 montres TISSOT PARE-CHOC rectangulaires.

23e prix : 1 tourne-disque STAAR « 3VS » 52, à 3 vitesses, avec sélecteur de vitesse axial.

24e prix : 1 montre TISSOT ronde, avec trotteuse centrale.

25e et 26e prix : 2 montres TISSOT rondes.

27e et 28e prix : 2 stylos PARKER 51 « Lustraloy ».

29e au 34e prix : 6 postes de radio « LILLIPUT », la révélation 1951.

35e au 38e prix : 4 tourne-disques STAAR « SMS ».

39e et 40e prix : 2 matelas pneumatiques « LILO », de la maison « LE CAMPEUR », 169, rue Royale, à Bruxelles.

41e au 50e prix : 10 ballons basketball.

51e au 71e prix : 21 stylos PARKER 21.

72e au 91e prix : 20 appareils de photo « GEVABOX » dont 5 avec gaine, de la firme GEVAERT.

92e au 106e prix : 15 ballons de football.

107e au 126e prix : 20 compteurs kilométriques « VDO ».

127e au 146e prix : 20 jeux « JOKARI ».

147e au 151e prix : 5 réchauds de camping « LE CAMPEUR ».

152e au 161e prix : 10 torches spéciales avec support.

162e au 191e prix : 30 appareils « CINETTE » avec 1 film.

192e au 211e prix : 20 couteaux « GILLWELL », manche de corne « LE CAMPEUR ».

212e au 231e prix : 20 couteaux de camp suédois.

232e au 331e prix : 100 colis du Timbre « TINTIN » (Palmafina, Toselli, Heudebert, Victoria, Materne).

332e au 431e prix : 100 abonnements de trois mois à « TINTIN ».

432e au 481e prix : 50 albums « L'Espadon ».

482e au 531e prix : 50 albums « Corentin ».

532e au 551e prix : 20 coffrets papier à lettre TINTIN (exclusivité PELLETIER).

552e au 575e prix : 24 casquettes TINTIN.

576e au 875e prix : 300 beaux livres divers.

876e au 1075e prix : 200 jeux de messages secrets.



GRAND CONCOURS ANNIVERSAIRE N° 2

GRAND CONCOURS ANNIVERSAIRE

2ME EPREUVE

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

QUESTION

Voici des chevaux dessinés par les dessinateurs de notre équipe. Ces dessins ont paru récemment dans votre journal. Faites-nous connaître le nom de l'auteur de chacun de ces dessins numérotés.

ATTENTION

1. Découpez et conservez le bon de participation n° 2 que vous trouverez page 19.
2. Ne nous envoyez vos réponses à cette deuxième épreuve que lorsque le formulaire relatif aux cinq épreuves aura été inséré dans le journal.